

XV^e dimanche du temps ordinaire, année A
16 juillet 2017, couvent de l'Annonciation
(Mt 13, 1-23)

« Acclamons la Parole de Dieu ! » C'est ce que nous venons de faire après la lecture de cet Évangile : « Louange à toi, Seigneur Jésus ! »

Oui nous avons acclamé la Parole par nos lèvres, mais l'avons-nous seulement écouté avec nos oreilles et comprise avec notre cœur ? Telle est bien la question cruciale, capitale que pose la parabole du semeur et qui traverse ensuite toutes les autres paraboles où Jésus parle du Royaume. Cette parabole dite du semeur, mais qui est plutôt celle des différents terrains ensemencés, nous fournit comme la clé des autres paraboles ; elle n'est au fond qu'un unique appel à l'écoute de la Parole, comme dans l'Ancien Testament le *Chema Israel* (« Écoute Israël... »), cette écoute qui seule permet la vraie compréhension, à la fois aimante et intelligente, celle du cœur. « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » s'exclame Jésus, et plus loin : « Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. »

On pourrait toutefois penser qu'il n'y a justement pas de difficulté ici, ni d'écoute, ni de compréhension, puisqu'après le récit de la parabole, Jésus en donne lui-même l'explication, en fait lui-même l'exégèse, point par point, image par image, si bien que le prédicateur n'a même pas besoin d'y ajouter son commentaire. Oui, mais entre le récit et son interprétation, il y a cette question des disciples à Jésus : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? », et il y a surtout la réponse complexe, déroutante que Jésus leur fait : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là... Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. »

Ce passage central, cet aparté entre Jésus et ses disciples, qu'on serait tenté de sauter pour aller directement de la parabole du semeur à son interprétation par Jésus, est en réalité essentiel, même s'il n'est pas facile à saisir, car tout le mystère de la révélation de Dieu aux hommes par son Fils Jésus, sa Parole vivante, y est contenu. D'un côté, la parole de Dieu est semée, donnée aux hommes, abondamment, largement, sans restriction : mystère de la grâce, de la gratuité, de la générosité divines. Mais, de l'autre côté, de notre côté à nous, comment la Parole semée est-elle reçue ? Mystère de la liberté humaine qui peut s'ouvrir au don de Dieu ou au contraire s'y fermer en éteignant l'une après l'autre toutes nos facultés spirituelles : « Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les

yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que le cœur ne comprenne et qu'ils ne se convertissent », lisait-on déjà chez le prophète Isaïe.

Dans ce mystère d'accueil ou de refus de la Parole, les paraboles de Jésus jouent un rôle charnière, décisif. C'est comme à quitte ou double, pourrait-on dire : ou bien elles ne seront perçues que comme des fables, des rébus ou des énigmes, et alors elles ne feront que renforcer l'obscurcissement de notre vue, l'endurcissement de nos oreilles et l'alourdissement de notre cœur, ou bien ces paraboles parviendront à ouvrir une brèche dans ce cœur, à percer nos opacités, à creuser un sillon pour nous permettre de recevoir et de faire fructifier en belle et bonne terre la Parole de Dieu, c'est-à-dire la révélation de son amour débordant pour nous, manifesté en Jésus-Christ. Alors c'est à nous que s'adressera la bénédiction de Jésus à ses disciples : « Heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent ! »

Mais n'est-ce pas là une forme de prédestination choquante, un arbitraire divin qui ferait qu'aux uns il serait donné de voir, d'entendre et de comprendre, d'être de la bonne terre et de fructifier à raison de cent, soixante ou trente pour un, tandis que les autres seraient destinés à rester enfermés dans leur cécité, leur surdité, leur incompréhension spirituelles, à n'être que des bords de chemin à la merci de la rapacité du Mauvais, des sols pierreux sans profondeur ni racine, incapables de résister aux tribulations, ou des terrains stériles envahis par les ronces des passions humaines et des soucis du monde ?

Eh bien, non ! frères et sœurs, il faut protester vigoureusement contre une telle interprétation, peut-être trop spontanée, de la parabole du semeur, car, malgré quelques formules provocatrices de Jésus, cette parabole ne nous dit rien de tel. Elle nous dit au contraire que chacun de nous peut, sans doute, au cours de son existence humaine, se reconnaître tour à tour dans l'un ou l'autre des trois terrains infructueux, mais elle nous dit aussi, et surtout, que chacun de nous peut devenir le quatrième terrain, cette bonne terre où la Parole s'implantera, grandira et donnera du fruit. Il suffit pour cela d'avoir des oreilles pour entendre et un cœur pour comprendre, pour accueillir la Parole du Royaume, le don de Dieu révélé par Jésus. Comme c'est simple en fait ! Et c'est à la portée de tous. Le Seigneur nous en assurait dès le Deutéronome : « Elle n'est pas au-dessus des tes forces ni hors de ton atteinte, cette Parole [...]. Elle est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. » Amen.

fr. Camille de Belloy, o.p.